

L'Europe barricadée? «Une très bonne chose!»

Samedi 26 janvier 2008

[Michaël Rodriguez](#) [1]

«Je vais encore me faire mal voir...», admet Ibrahima Thioye, qui sera l'un des intervenants du «carrefour de la solidarité» (lire ci-dessous) aujourd'hui à ForumMeyrin sur le thème de la migration et du développement. Ce Mauritanien a passé plus de vingt ans en France avant de choisir de revenir dans sa commune de Baïdiam, dont il a été le maire jusqu'en 2006. Cette commune du Nord de la Mauritanie est soutenue par l'association des Jardins de Cocagne.

Quand et dans quelles circonstances avez-vous quitté la Mauritanie pour émigrer?

Ibrahima Thioye: Je suis issu d'une famille très pauvre au sens propre du terme africain. Mon père était un infirme, mon grand frère est parti dans une école coranique, ce qui a fortement réduit la main d'oeuvre. Mon père n'a jamais cultivé suffisamment pour nourrir la famille plus de six mois par an. Alors que j'avais 16 ou 17 ans, il y a eu une première vague d'émigration, ça nous a épatés et j'ai dit que je voulais partir. J'avais six bêtes héritées de ma mère, j'en ai vendu trois et je suis parti à pied à Dakar. C'était la fin décembre 1961, nous sommes arrivés à Dakar le 15 janvier.

Avez-vous dû faire des démarches avant de partir?

A l'époque, il n'y avait pas besoin de visa. La seule démarche à faire était de trouver un bon marabout qui nous prépare à affronter l'inconnu, être muni de gris-gris et de précautions religieuses. Les gens disaient qu'il y avait des mauvais esprits en France, et que l'on pouvait rencontrer des diables pendant la traversée...

Avec quel projet êtes-vous parti?

Mon but, en partant, c'était de sortir mon père de cette misère, on n'avait pas de quoi manger. Je voulais lui donner assez à manger, avoir un peu de bétail et rentrer. Je n'aurais jamais pensé rester jusqu'en 1975, je pensais partir deux ou trois ans. Mon père m'avait choisi une fiancée, mais elle est vite sortie de ma tête.

Qu'est-ce qui vous a poussé à rentrer?

Entre-temps, je m'étais marié avec une Sénégalaise, par personne interposée. Nous avons pris un petit restaurant dans le 18^e arrondissement à Paris, avec très peu d'économies. Au bout d'un moment j'en ai eu marre: les gens venaient seulement pour se saouler, se droguer, le bar n'apportait rien aux gens. Alors j'ai dit que je voulais faire une formation agricole, et puis rentrer. Tout ce que je faisais ne servait à rien, sinon à assister ma famille. Ma femme ne comprenait pas ça. En 1979, j'ai obtenu une bourse pour une formation près d'Amiens, en agriculture, élevage et comptabilité. Puis les choses sont allées très vite.

Comment avez-vous été accueilli à votre retour en Mauritanie?

J'ai eu beaucoup de problèmes avec le chef du village, mais j'ai été bien accueilli par ma famille, malgré la diminution des ressources financières. Le chef du village voyait en moi quelqu'un qui voulait prendre son trône. Ces rivalités existent encore aujourd'hui avec son fils, l'actuel chef du village. Malgré cela, le bilan de mon retour est très positif.

Comment jugez-vous les effets de l'émigration dans votre région

S'il n'y avait pas les migrants, des familles entières seraient décimées. Si je n'étais pas parti, je ne sais pas ce que serait devenu mon père. On a réussi à résoudre les problèmes de famine, d'équipements. Les migrants ont construit des mosquées, des écoles, des dispensaires. Avant, pour se soigner, il fallait aller à 60 kilomètres. Le migrant a amélioré l'habitat, l'économie – en achetant du bétail – et le commerce.

Comment évolue le phénomène migratoire dans votre région?

On ne peut plus obtenir de visa. L'émigration, c'est considéré comme du passé. Elle va encore diminuer, tout le monde en est convaincu.

Et qu'en est-il de l'émigration clandestine?

En 2007, sept jeunes de la commune de Baïdiam sont partis et arrivés en Europe. Ils sont allés en avion par des voies détournées, et pour cela ils ont dû déboursé chacun 1 700 000 ouguiys (8500 francs suisses)! En pirogue, ça coûte 340 000 (1700 francs). En 2006, trois personnes d'ici sont parties par ce moyen et elles sont toutes mortes. Depuis, il n'y a plus eu de départ en pirogue.

Que pensez-vous du durcissement des politiques migratoires en Europe?

L'Europe aurait dû durcir tout en régularisant ceux qui sont là-bas. Les expulsions sont injustes, abominables. Une fois, les Mauritaniens ont brûlé un avion qui ramenait des gens. Ils ont bien fait. Quand j'entends parler des camps de réfugiés en France, je suis écoeuré. Cependant, je n'en veux pas tant au gouvernement français qu'aux gens qui restent, acceptant que leur dignité soit bafouée. Le durcissement doit pousser les gens à se rebiffer et à revenir chez eux. Il appartient aussi aux gouvernements des pays africains de s'organiser. Il faut faire quelque chose pour ces jeunes qui ne peuvent plus partir. Au moins, ça pousse à réfléchir. Je vais encore me faire mal voir, mais au fond, que ce soit fermé c'est une très bonne chose.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHAEL RODRIGUEZ

[Solidarité](#) [2][Michaël Rodriguez](#) [3]

